

# Annales de Géographie



**Appel à textes (résumés)**

**IMAGINAIRES DU FUTUR ET CONSTRUCTION DES MONDES**

Projet de numéro thématique coordonné par Clarisse Didelon et Nicolas Verdier

## Calendrier

### Résumés pour le 3 juillet 2023

Les auteur·rice·s envoient une proposition d'articles de 3000 caractères maximum contenant un titre provisoire et mentionnant les coordonnées de l'auteur·rice et son affiliation institutionnelle. Les textes sont à envoyer avant le 3 juillet 2023 à la rédaction de la revue : [annales-de-geo@armand-colin.fr](mailto:annales-de-geo@armand-colin.fr)

La sélection des résumés retenus pour une proposition d'article sera effectuée par les coordinateurs et le comité de rédaction ; les auteur·rice·s seront prévenu·e·s de la suite donnée avant le 15 juillet 2023.

### Article complet pour le 15 novembre 2023

Les auteur·rice·s dont la proposition de résumé aura été retenue par le comité de rédaction auront jusqu'au 15 novembre 2023 pour envoyer la version complète de leur article. Elles·ils veilleront à respecter les standards de la revue (voir conseils aux auteurs : [https://www.revues.armand-colin.com/sites/default/files/ag\\_conseils\\_aux\\_auteurs\\_0.pdf](https://www.revues.armand-colin.com/sites/default/files/ag_conseils_aux_auteurs_0.pdf)).

Chaque texte sera ensuite transmis à deux relecteurs de manière anonyme, conformément aux principes de l'évaluation des textes au sein de la revue (voir conseils aux auteurs).

**Le numéro sera publié au 2ème semestre 2024.**

*Pour tout question, contacter la rédaction : [annales-de-geo@armand-colin.fr](mailto:annales-de-geo@armand-colin.fr)*

## IMAGINAIRES DU FUTUR ET CONSTRUCTION DES MONDES

Longtemps, la relation que la géographie a entretenue avec le temps a relevé d'un dialogue entre l'histoire et la géographie. Celui-ci, né avec la redécouverte de Ptolémée, s'est d'abord affirmé dans le cadre d'une géographie « œil de l'histoire ». Avec l'institutionnalisation des années 1890, la relation s'est complexifiée en alliant une explication d'un état par la succession des faits dans le cadre d'un processus historique à une réflexion sur la géomorphologie qui produisait une histoire à une autre échelle, mais selon le même principe (Roncayolo, 1989, Verdier 2015, Berdoulay, 1995, Robic et al. 2006). Une autre façon d'aborder la question consiste à travailler le rapport au projet, qui se situe longtemps du côté de la carte et du plan, d'abord en dehors de la géographie (Verdier, 2018) puis plus tardivement au sein de la géographie de l'action, ou de la géographie appliquée (Phlipponneau, 1960). Par la suite, ce sont les thématiques de l'environnement puis de l'écologie qui amènent leur lot de réflexions sur le temps que la discipline géographique intègre (Beroutchachvili, Georges, 1978) tout en l'ouvrant à d'autres échelles. Dès lors, c'est une réflexion plus complexe sur le temps qui se déploie dans les années 1980-1990. D'abord au travers du GIP Reclus (Réseau d'Étude du Changement dans les Localisations Spatiales), ensuite dans les travaux du groupe ÉPEES sur l'événement spatial (ÉPEES, 2000), et enfin dans les réflexions sur le rapport à la mémoire et au patrimoine (Debarbieux, 1993, 1995, 2005). On peut y ajouter les travaux sur la géohistoire ou des questions proches (Grataloup, 1996, Ellissalde, 2000).

Ceci posé, notre période connaît une profonde mutation du rapport au temps, décrit comme une rétraction de « l'espace d'expérience » et de « l'horizon d'attente » (Koselleck, 1990) explicitée en France par le concept de présentisme (Hartog, 2003). L'idée de progrès continu s'en trouve affectée. Or, la géographie, en dehors des récents travaux de Béatrice von Hirschhausen (Hirschhausen (von), 2023) semble s'être peu saisie de cette évolution. Et l'espace ou les territoires n'ont que peu été interrogés par la nécessaire réarticulation qu'elle entraîne entre l'espace et le temps. En outre, quand ils l'ont été, d'une part c'est le passé qui a été privilégié et, d'autre part, les échelles considérées se sont majoritairement limitées au niveau local ou au national, souvent en lien avec des problématiques d'aménagement des territoires. Or, dans un contexte où le Monde a émergé comme une échelle pertinente de la géographie dans sa dimension sociale (Lévy et al, 2008, Lussaut, 2013, Retailié, 2008, Didelon-Loiseau, 2013) et environnementale (Reghezza-Zitt, 2015) et où il existe des situations dans lesquelles l'échelle mondiale devient pertinente pour l'appréhension et la gestion de certains phénomènes (organisation des systèmes productifs, pandémies, migrations, changement climatique, trafics criminels etc.) il est important de s'interroger sur la relation entre temps et espace à cette échelle.

C'est pourquoi, avec cet appel à articles nous proposons d'amorcer un chantier visant à repenser l'articulation entre espace et temps en questionnant la production de l'espace géographique à petite échelle et notamment à l'échelle mondiale par les imaginaires du futur, c'est-à-dire par une projection dans l'avenir. On sait en effet que la prise en compte du futur gouverne les choix individuels ou collectifs. Appliquée à la dimension spatiale des sociétés, la question des imaginaires du futur concerne tout à la fois les cadres formels de projection dans l'avenir – à travers, par exemple, des projets d'aménagement, des scénarios de développement – les cadres idéologiques (Brennetot, 2021) et les utopies promues par des collectifs sociaux ou les cadres informels de représentations diffuses et partagées sur l'avenir de tel ou tel territoire (Debarbieux, 2005). Ainsi, que ce soit sous la forme d'utopies, d'idéologies, de stratégies géopolitiques et diplomatiques voire de la mise en œuvre de projets de développement par les institutions internationales (par exemple : les objectifs du millénaire de l'ONU dans les années 2000), l'échelle mondiale est un lieu de projection mobilisé par des acteurs tant publics que privés (États, hommes politiques, entreprises, entrepreneurs etc.) et donc un espace d'expression des imaginaires du futur. Les questions de l'utopie, du projet de long terme, de l'incertitude et des imaginaires spatialisés du futur à l'échelle mondiale sont ici principalement visées.

Trois types de corpus nous semblent pouvoir être mobilisés, même s'ils ne sont évidemment pas exclusifs. Premièrement, les corpus relevant de projets, qu'ils soient idéologiques ou matériels (voire la traduction matérielle d'idéologies). En effet, même s'ils sont toujours situés dans le temps comme dans l'espace, les projets qui donnent lieu à de la production d'espace relèvent de processus d'anticipation, d'une prévision du futur qui articulent des éléments – et parmi ceux-ci des espaces – du présent et du passé à des futures possibles ou souhaités. En d'autres mots ces projets relèvent, quelle que soit l'importance des éléments du présent sur lesquels ils s'appuient, d'un moment d'imagination des espaces futurs qui se situent hors de toute réalité tangible (Choay, 1964, Découflé, 1988). Malgré une rhétorique de la prévision, construite sur un contrôle strict de tenants et aboutissants, les projeteurs portent en eux une représentation du futur qui influe nécessairement sur leurs projets et leurs prévisions. Leurs projets sont parfois les projections des adaptations nécessaires ou des opportunités offertes dans une situation particulière : le réchauffement climatique global soulève ainsi des enjeux mondiaux d'adaptations des activités côtières, mais représente également pour certains acteurs des opportunités (souvent caractérisées par une forme de cynisme).

Deuxièmement, quand il s'agit du futur certains corpus ont trait aux utopies. Quand le futur est, au sens strict, idéal les utopies (mot forgé par Rabelais à partir du préfixe grec *ού-* de sens privatif, et *τόπος* « lieu », signifiant donc « (qui n'est) en aucun lieu ») peuvent se glisser, entre une prétention à la maîtrise du projet (Zepf, Andres, 2011) et les rêves d'un avenir plus ou moins radieux (Bret *et al.*, 2012). Pour autant, le gradient d'utopie peut varier d'un projet à l'autre (Staszak, 2000) : il n'est maximal que lorsque l'anticipation s'affranchit fortement des éléments connus et localisés tant dans le temps que dans l'espace, et donne une place forte à l'imagination. Si les grandes échelles, tant spatiales que temporelles, peuvent réduire l'incertitude, les petites échelles, par l'ampleur systémique qu'elles sous-entendent permettent, plus que d'autres, le déploiement des utopies ; elles sont l'objet d'idéologies qui portent en elles une représentation de ce que devrait être le monde qui oriente les projets et actions à cette échelle et aux niveaux inférieurs.

Une troisième famille de recherches est liée aux corpus fictionnels et artistiques qui entretiennent un lien évident avec l'imaginaire et les représentations. Les œuvres de fiction (littéraires, cinématographiques, picturales, *etc.*) peuvent être considérées comme des « instruments d'exploration du monde » (Desbois *et al.*, 2016). Elles peuvent être également envisagées comme des instruments d'exploration du futur. De nombreux géographes s'intéressent aux fictions du fait de leur fonction performative, en effet, « certains acteurs, en certaines occasions, fabriquent l'espace qu'ils représentent, dans le moment et le lieu même où ils le « racontent ». » (Thémines, 2021). G. Saumon (2016) a ainsi bien montré à quel point la fiction jouait un rôle moteur dans la construction territoriale de l'ouest du Montana. Comme le soulignent H. Desbois *et al.* (2016) « *dans un Monde perçu comme changeant et instable, tout territoire vit dans l'ombre portée, souvent inquiétante, de ses futurs imaginaires. La fiction d'anticipation est aujourd'hui une forme majeure de représentation territoriale. Elle est en même temps une hypothèse sur le futur, une expérience de pensée, et, bien souvent, un commentaire sur le présent.* ». Ces œuvres de fiction portent généralement sur l'espace urbain comme l'ont montré les travaux d'A. Musset dans « Le syndrome de Babylone, géofiction de l'apocalypse », quand bien même il y est question de « fin du monde », mais beaucoup d'entre elles constituent néanmoins des formes de projection du devenir du monde.

Enfin, les articles pourront s'inscrire dans trois grands types de questionnements sans que ceux-ci ne doivent être considérés comme exclusifs.

- Comment des imaginaires du futur « du passé » ont construit le monde dans lequel nous vivons ? Les propositions pourront porter sur l'identification des récits, des idéologies, des utopies qui ont façonné le monde. Ils pourront, par exemple, prendre pour objet les mondes futurs décrits dans des discours mobilisant la théorie de « la mission civilisatrice de l'homme blanc », comme l'illustre par exemple le poème de R. Kipling, qui ont été des moteurs de la colonisation, ou analyser la mise en œuvre de l'idéologie libérale qui a façonné la mondialisation telle que nous la connaissons ou encore les discours

« promotionnels » des techniciens et ingénieurs qui ont conçu les grandes infrastructures qui permettent aujourd'hui la circulation des biens à l'échelle mondiale ; on peut penser ici aux nouvelles routes de la Soie.

- Comment les imaginaires contemporains du futur contribuent-ils à orienter les projets et donc les actions qui participent à l'organisation de l'espace mondial ? Les propositions pourront notamment analyser comment les discours, résolutions *etc.* sur la lutte contre le réchauffement climatique, l'érosion de la biodiversité, la montée du niveau des océans... donnent lieu à des projets qui contribuent à produire une nouvelle géographie de l'espace mondial par la circulation et la mise en œuvre de modèles d'aménagement, de développement, de modes de vie... Les grandes orientations des institutions internationales, telles que « les objectifs du millénaire pour le développement » adoptés en 2000 à l'ONU entrent également dans ce cadre. Les propositions peuvent également s'attacher à dresser le tableau des mondes futurs dépeints par les différents modèles climatiques.
- Comment la succession des imaginaires du futur nous informe-t-elle sur les périodes et territoires qui les portent ? Les projets autant que les utopies sont les produits des sociétés dans lesquelles elles sont façonnées. Imaginer un futur, c'est le faire depuis un ici et un maintenant. Les propositions pourront, dans une approche de savoirs situés montrer les tensions entre projets localisés et mondialisation. Elles pourront proposer une approche comparative des projets issus de différents temps et de différents lieux.

## Références

Berdoulay Vincent, *La Formation de l'école française de Géographie*, Paris, CTHS, 1995

Brennetot Arnaud, 2021, « Professional Geoethics, Prescriptive Geoethics and Analytical Geoethics. For a constructivist approach of the ethical dimension of geographical space », *Cybergeog, European Journal of Geography*, n° 959.

Bret Bernard, Didier Sophie, Dufaux Frédéric (coord.) : « Les utopies, un horizon pour la justice spatiale ? » Introduction au dossier thématique « Utopie et justice spatiale ». In : *Justice spatiale/Spatial Justice*, n° 5, Déc 2012 / Déc 2013. <https://www.jssj.org/issue/decembre-2012-dossier-thematique/>

Choay Françoise, 1964, *Urbanisme, utopies et réalités. Une anthologie*. Paris, Le Seuil, 448 p.

Debarbieux Bernard « 'Du haut lieu en général et du mont Blanc en particulier », *L'espace géographique*, 1993, vol. 22-1, pp. 5-13.

Debarbieux Bernard, « Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique », *L'espace géographique*, 1995, vol. 24-2, pp. 97-112.

Debarbieux Bernard, *L'espace de l'imaginaire : Essais et détours*. Paris, CNRS Éditions, 2005, 307 p.

Découflé André-Clément, 1988, « Scénario » in Pierre Merlin, Françoise Choay (dir.) *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*. Paris, PUF, 1988, p. 713-715.

Desbois H., Gervais-Lambony P. & Musset A. (2016). Géographie : la fiction « au cœur ». *Annales de géographie*, 709-710, 235-245. <https://doi.org/10.3917/ag.709.0235>

Didelon-Loiseau Clarisse, 2013, « *Le Monde comme territoire, pour une approche renouvelée du Monde en géographie* ». Habilitation à diriger des recherches. Université de Rouen. 322 pages.

Ellissalde Bernard, « Géographie, temps et changement spatial », *L'Espace géographique*, 2000, vol. 29-3, pp. 224-263.

EPEES, « Événement spatial », *L'espace géographique*, 2000, vol. 29-3, pp. 193-199.

- Graber Frédéric. et Giraudeau Martin, *Les projets une histoire politique (XVIe-XXIe siècles)*, Paris, Presses des Mines, 2018.
- Grataloup Christian, *Lieux d'histoire. Essai de géohistoire systématique*, Paris, GIP Reclus, 1996.
- Hartog François, *Régimes d'historicité. Présentisme et expérience du temps*, Paris, Le Seuil, 2003.
- Hirschhausen (von) Béatrice, *Les provinces du temps : frontières fantômes et expérience de l'histoire*, CNRS éd. 2023.
- Jean-François Thémines, « Des récits en géographie », *Géoconfluences*, février 2021.  
<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/geographie-espaces-scolaires/geographie-a-l-ecole/recits>
- Koselleck Reinhart, *Le futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, Paris, Eds de l'EHESS, 1990.
- Lévy Jacques *et al.* 2008, *L'invention du monde, une géographie de la mondialisation*, Paris: Les presses de SciencesPo., 403 pages.
- Lussault Michel, 2013, *L'avènement du Monde ; essai sur l'habitation humaine de la Terre*, Seuil, la Couleur des idées, 297 pages.
- Musset Alain, *Le syndrome de Babylone, Géofictions de l'apocalypse*, Colin, 2012,, 320 p.
- Phlipponneau Michel, *Géographie et action, introduction à la Géographie appliquée*, Paris Colin, 1960.
- Reghezza-Zitt Magali, 2015, *De l'avènement du Monde à celui de la planète : le basculement de la société du risque à la société de l'incertitude (HDR)*
- Retailé Denis, 2003, « Monde », dans Lévy J., Lussault M., 2003, *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris, Belin, 1034 p.
- Robic Marie-Claire, Mendibil Didier, Gosme Cyril, Orain Olivier et Tissier Jean-Louis, *Couvrir le Monde. Un grand siècle de géographie française*, Paris, ADPF, 2006.
- Roncayolo Marcel, « Histoire et géographie : les fondements d'une complémentarité », *Annales HSS*, 1989, n°6, pp. 1427-1434
- Saumon, G. (2016). « Du personnage du cow-boy solitaire à celui du pêcheur à la mouche : la fiction au fondement de la mutation territoriale de l'ouest du Montana ? » *Annales de géographie*, 709-710, 309-332.  
<https://doi.org/10.3917/ag.709.0309>
- Staszak Jean-François : « Prophéties autoréalisatrices et géographie », *Espace géographique*, tome 29, n°2, 2000. pp. 105-119. DOI : <https://doi.org/10.3406/spgeo.2000.198>
- Verdier Nicolas, « Rendre présent le futur : les enjeux des représentations planimétriques au XVIIIe siècle », in Graber F. et Giraudeau M.-L, *Les projets comme institutions XVIIIe-XXe siècles*, 2018, Paris, Presses des Mines, pp. 149-162.
- Verdier Nicolas, « Entre diffusion de la carte et affirmation des savoirs géographiques en France, les paradoxes de la mise en place de la carte géographique au XVIIIe siècle », *L'espace géographique*, 2015-1, pp. 38-56
- Zepf Marcus, Andres Lauren (dir) : *Enjeux de la planification territoriale en Europe*. Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, Collection espace en société, 2011, 309 p.